

Dissertation philosophique, programme BEL
Conception HEC Paris
Session 2021

1 – Le sujet

Le travail de la politique

2 – Barème, attentes du jury

L'épreuve de philosophie du concours n'admet pas de barème de correction, mais elle conditionne un certain nombre d'attentes. Sur un plan général et très formel, ces attentes se résument (a) au traitement effectif du sujet et non pas seulement de son thème, (b) à la rigueur de la construction de l'argument, (c) à la précision et à la propriété des références convoquées, ou encore des expériences ou des faits invoqués et (d) à la correction, voire à l'élégance de la langue.

Bien entendu, ces attentes, purement formelles, se déclinent concrètement selon les exigences singulières du sujet proposé (voir section suivante).

3 – Remarques de correction

Rares ont été les copies vraiment défailtantes, par leur brièveté, leur pauvreté argumentative, leur incorrection orthographique ou grammaticale, voire leur lecture fantaisiste du sujet. Mais bien des candidats, sans doute déconcertés par l'intitulé du sujet, ont cru remédier à sa difficulté en concevant le travail comme une fonction, et la politique comme une sorte d'agent occulte, pensant préciser les choses en traitant du métier de l'homme politique, lui-même réduit à la figure un peu vague du « dirigeant ».

Cette approche très superficielle du sujet aura donné lieu à une sorte de plan-type : [1] la politique vise le bien commun, dont le savoir est accessible à tous (Aristote) ou bien réservé à quelques-uns (Platon) ; [2] face aux risques de tyrannie (Machiavel), la politique devient un artifice contractualiste visant, soit la paix, soit la liberté, les tâches des sujets et des gouvernants étant alors leurs obligations réciproques découlant du type de contrat choisi ; [3] comment, alors, aligner l'idéal (démocratie) sur le concret des choses humaines ? La désobéissance civile ? L'espace public de discussion ? Le choix était ouvert... Si de telles copies ont pu paraître incomplètes, c'est du fait d'une connaissance incertaine de la technicité propre au champ de la philosophie politique, d'une part, et du fait d'une lecture trop partielle et abstraite du sujet, d'autre part.

Au lieu de caractériser en général et péniblement le travail, puis la politique, pour essayer de les rapprocher ; au lieu de repérer de manière mécanique l'ambivalence du génitif, qui peut être subjectif ou objectif, de « bonnes » copies ont d'emblée interrogé le sens de la locution elle-même et tout entière : « Le travail de la politique ». Elles ont concentré l'attention, non pas abstraitement sur les agencements théoriques proposés par tel ou tel philosophe, mais sur la manière dont ces dispositifs institutionnels fonctionnent *réellement*. Que l'on comprenne la politique de manière « réaliste » comme la conquête et la conservation du pouvoir, ou qu'on mette au premier plan la production de normes touchant au bien commun, il faut donc se demander comment les décisions politiques sont prises, mises en forme juridiquement, effectivement intégrées dans les conduites ou, au contraire, invalidées par leur incapacité à assurer une prise sur le comportement de ceux à qui elles prétendent s'appliquer. De « bonnes » copies ont effectivement réussi à pointer l'articulation de l'action dite « politique » aux autres dimensions de l'agir collectif humain : l'économie, le droit (également au programme et, pourtant, souvent peu ou mal identifié), la religion, la vie intellectuelle ou, plus généralement, les mœurs.

Des candidats se sont donc avisés que la politique est affaire de relations entre des individus, des idées, des pratiques, des institutions, voire un milieu ou des climats (Montesquieu). « Le travail de la politique » était alors ciblé comme l'effort constant et souvent pénible pour tenir ajustées les différentes composantes de la vie commune qui tendent à se désajointer, soit sous l'effet de leur dynamique propre (c'est à ce titre qu'une réflexion sur la professionnalisation de l'activité politique était réellement pertinente, couplée à l'examen de l'extension du marché ou de l'évolution des structures sociales, par exemple) ; soit sous l'effet d'événements imprévisibles comme l'apparition et la diffusion d'une innovation technique, par exemple, ou encore une catastrophe naturelle. Effort d'« humanisation » de l'homme, comme ont su le voir un certain nombre de candidats, la politique ne travaille donc pas comme le fait l'artisan. On pouvait alors souligner cette résistance spécifique de la matière politique à l'action transformatrice qui interdit de concevoir la politique comme l'aplanissement définitif de la conflictualité et de la diversité humaines constitutives de son domaine. La politique a pu ainsi apparaître comme « en travail » ou « au travail », les difficultés posées par la pluralité humaine ne se résolvant jamais par le recours à un quelconque protocole technique. La réflexion s'engageait dès lors plutôt à chercher comment, pour user d'un langage machiavélien qui n'était nullement de rigueur, la politique consiste à produire, à partir du tumulte des passions et des humeurs, un ordre et, peut-être aussi, dans le même temps, une certaine forme de liberté, c'est-à-dire une interdépendance émancipatrice et non simplement subie sur le mode de la nécessité.

Pour donner un ou deux exemples de « bonnes » copies, on pourra retenir telle qui s'ouvrait de manière très suggestive sur la fausse impression de langueur qui se dégage de la fresque du *Bon Gouvernement* de Lorenzetti, en montrant que la paix civile se paye d'un travail souterrain d'administration de désirs impossibles. Si elle se réfugiait ensuite dans un développement peu convaincant mettant en parallèle sans les relier travail et politique – car même une « bonne » copie comporte des défauts – elle se ressaisissait suffisamment rapidement pour montrer que la politique s'affaire à empêcher que ne se défassent sous l'effet du temps et de la fortune les institutions qui rendent la vie en commun possible et épanouissante, travail de réparation et de réinvention qui, loin d'être du ressort exclusif d'une classe de technocrates, s'actualise dans le refus de la captation du pouvoir de définition et de résolution des « problèmes politiques » par quelques-uns.

On pourra aussi retenir telle autre « bonne » prestation qui, après une introduction un peu vague et plutôt quelconque, faisait comprendre que la contingence des affaires humaines interdit de traiter le travail de la politique comme l'application d'une solution technique (« ingénieriale ») à la conflictualité des conatus. La politique *travaille* donc à gouverner des hommes et non à administrer des choses, elle a vocation à ajuster des passions antagonistes en vue de faire advenir des relations d'interdépendance productrices de liberté, et non simplement à livrer des biens et des services marchands – travail qui, par sa nature même, ne peut donc jamais être achevé.

Les « très bonnes » copies, quant à elles, se sont signalées, non seulement par une attention *constante* à la formulation du sujet, qui n'en appauvrissait pas la signification, mais aussi par une conscience *critique* de l'ambivalence du « travail de la politique ». Elles ont su montrer que celui-ci ne se réduit pas à l'action de l'État, mais aussi à ce qui est entrepris pour « ne pas être tellement gouverné ». Ainsi, une « très bonne » copie a pu opposer le vouloir politique à la puissance machinique de la technique, parce que la politique est administration de l'imprévisible, présentée comme une action médicale, un effort pour faire obstacle à la tendance désagrégatrice affectant constitutivement le corps politique, la « ré-agrégation » se produisant par désignation d'un ennemi commun. La copie retournait alors de manière inattendue la position schmittienne esquissée en renvoyant au travail de Pierre Clastres : l'ennemi commun contre lequel on travaille est l'État, c'est-à-dire un appareil de confiscation de la puissance politique de la multitude. Aussi le travail de la politique, jamais achevé, n'est-il pas de fermer la communauté nationale, qui menacerait sans cesse de s'ouvrir aux quatre vents (à la circulation des choses, des hommes et des idées, à l'imprévu de l'événement), mais au contraire d'ouvrir ce qui sans cesse menace de se refermer.

Les « toutes meilleures » copies étaient caractérisées par l'attention accordée aux décisions concernant l'établissement ou le déplacement des frontières entre ce qui est du ressort de la politique et ce qui ne l'est pas ou qui ne doit pas l'être. Une attention critique se portait alors sur ceci que la politique, constitutivement et tendanciellement, ne peut manquer d'institutionnaliser des dominations extra-légales, par exemple en théorisant son refus d'intervenir dans les domaines où ces dominations s'exercent. Ainsi, la discussion, avec Hayek notamment, de la proclamation libérale de non-intervention de l'État dans la sphère contractuelle de l'usine ou dans les relations entre hommes et femmes, a pu être très fructueuse pour la réflexion – comme l'atteste une excellente copie, qui montrait avec une connaissance manifestement de première main des idées exprimées par Karl Polanyi dans *La Grande Transformation*, que le désencastrement de l'économie et de la politique est le fruit d'une série de décisions politiques, et non de la puissance irrésistible du marché.

Décisions qu'il s'agirait de prendre à rebours si l'on veut que la politique soit autre chose qu'une régulation des excès du marché et des conflits interindividuels, si l'on veut qu'elle œuvre à élever véritablement les individus du particulier vers l'universel.

4 – Conseils aux futurs candidats

Sans qu'ils soient dissociables, deux types de conseils sont utiles aux candidats, les uns concernant le fond, les autres la forme de leurs travaux.

- Pour ce qui concerne le fond : tout, dans la dissertation, dépend de la lecture et de l'interprétation du sujet. Par « interprétation », on n'entend pas une manière arbitraire ou relative d'en comprendre le sens, mais la détermination des opportunités théoriques d'un intitulé. C'est aussi ce qu'on appelle « problématisation » du sujet, à quoi il faut être particulièrement attentif. À cet égard, il est rarement pertinent de définir les termes du sujet indépendamment les uns des autres, et il vaut mieux se donner une caractérisation de départ du sens global de la formule proposée, caractérisation qui sera ensuite interrogée de manière ordonnée, et qui pourra même faire l'objet de variations sémantiques maîtrisées.

Ainsi, en l'occurrence, « le travail de la politique », ce n'est ni « le travail *du* politique » (c'est-à-dire le métier ou les seules compétences réelles ou supposées de l'homme politique), ni « travail et politique » (qui permettrait, par exemple, de traiter des politiques du travail d'un gouvernement). Il ne s'agissait pas plus d'évoquer en parallèle l'une et l'autre chose, ni de se focaliser sur les seules fonctions et compétences du « gouvernant » ou du « prince », mais bien de considérer *la* politique elle-même comme *opératoire* de quelque chose dans la société, comme transformatrice de quelque chose qui pourrait aller – pourquoi pas – jusqu'à « l'humanité de l'homme » (dans des traditions qui sont autant celles de l'Antiquité grecque que de la Modernité et des Lumières).

Si la formule présentait dès lors une dimension métaphorique – car la politique ne peut être comprise comme un agent, sinon, précisément, par métaphore – il fallait essayer d'en saisir la légitimité théorique et de mettre au jour les raisons d'aborder de la sorte un ensemble de pratiques mettant en jeu la vie en société et sa régulation.

- Pour ce qui concerne la forme, il faudrait :

- une utilisation précise des textes, favorisant une lecture et une restitution attentives et directes des pensées, des mots et des concepts utilisés par les auteurs convoqués ;
- ne pas se contenter d'une phrase ou d'une généralité sur un auteur, mais prendre le temps de développer sa pensée sur le point précis qui intéresse la dissertation, donc non pas pour faire état de cette pensée, mais pour nourrir le cheminement de réflexion dont la dissertation est la réalisation ;
- dans le cours du développement, essayer de revenir avec mesure au sujet, non pas pour rappeler au correcteur qu'on l'a bien entendu, mais pour montrer à chaque étape comment, progressivement, on en exploite les opportunités théoriques ;

• avancer de manière toujours critique, c'est-à-dire interroger et élucider les présupposés de ses propres affirmations, dans le cours du développement. Symétriquement, cela revient, non à juxtaposer les doctrines convoquées, mais à les discuter, à la fois en elles-mêmes et l'une relativement à l'autre (la démultiplication des références doctrinales restant, comme telle, un principe de confusion de la pensée et nullement la preuve d'une culture philosophique maîtrisée).